

80^{ème} commémoration des fusillés de Rezé
Square Jean Moulin, place Roger Salengro, cimetière St-Paul.
26 Février 2023

Allocution de Madame Agnès Bourgeois, maire de Rezé

Chers amis,

Nous sommes réunis ce jour pour évoquer et nous rappeler, ensemble, du vécu et de faits qui ont marqué l'Histoire. Parler d'Histoire, c'est accorder une importance à ces faits justement : c'est dire leur rôle, leur signification, et leur impact sur nos vies. C'est leur accorder de la grandeur.

Mais il s'agit également de dépasser le rappel de faits, et de ne pas nous limiter à la description factuelle d'un tableau historique. Car ce qu'ont vécu ces hommes auxquels nous rendons hommage aujourd'hui est tout sauf abstrait. Ils ne sauraient être résumés à des symboles, ni à des enjeux d'un autre temps.

Notre rôle aujourd'hui est celui-ci : donner un sens à cette mémoire collective, en plongeant dans la réalité vécue par les Rezéens qui ont résisté sur notre territoire, il y a peu. En rappelant que derrière ces faits, il y avait des vies, des hommes, des femmes, et des habitants. Il y avait des Rezéens.

Si des Rezéens se sont engagés dans la résistance, c'est pour combattre un régime autoritaire, celui de Vichy. Ce régime était xénophobe, antisémite, réactionnaire, antirépublicain.

En juillet 1940, mettant en sommeil la République, le maréchal Pétain suspend le Parlement et s'arroge les pleins pouvoirs. Il instaure la collaboration avec l'Allemagne nazie, en prêtant de la main d'œuvre et en adoptant des mesures anti-juives. Dans le même temps, ce gouvernement rétablit les délits d'opinion et d'appartenance, et s'engage dans une politique répressive au nom de l'ordre et de la lutte contre le terrorisme. Dès 1940, la police de Vichy traque les militants communistes, les interne dans des camps. Pour arrêter ses ennemis, l'Etat français développe des polices auxiliaires en 1941, avec un service des sociétés secrètes, une police aux questions juives, et un service de police anticommuniste.

C'est dans ce contexte sombre que la révolte s'est mise en place et que les actes de résistance se sont multipliés. Les militants communistes et d'extrême gauche se sont dès lors mobilisés pour

combattre ce régime, malgré les arrestations et condamnations organisées par le régime de Vichy dès son origine.

A Nantes, du fait de son ampleur en 1941, la répression provoquera une onde de choc à l'échelle nationale. Alors que le chef de la Kommandantur de Nantes est abattu le 20 octobre 1941, des responsables syndicaux et militants communistes détenus politiques, sont livrés par le ministre de l'Intérieur français pour satisfaire les représailles des autorités allemandes. Le 22 octobre 1941, 16 hommes tombent sous les balles allemandes à Nantes, cinq au Mont-Valérien, près de Paris, et 27 à Châteaubriant. L'exécution des 50 otages marquera un tournant dans l'opinion publique. Des voix s'élèvent au-delà des frontières françaises pour dénoncer cette infamie, et la détermination face aux exactions de l'envahisseur s'accroît en France à la suite de cet événement tragique.

L'année 1943 est marquée par une seconde vague répressive de grande envergure à Nantes. Le 15 janvier s'y ouvre le procès dit des « 42 ». Ce sont 45 résistants communistes qui sont jugés, arrêtés par l'appareil répressif de vichy et livrés à l'occupant. Le procès, de grande envergure et mis en scène, vise à terroriser la population afin d'éteindre la guérilla urbaine qui s'accroît sur la ville contre l'occupation qu'elle subit. A l'issue du procès, 37 hommes sont condamnés à mort. Parmi eux se trouvent 13 résistants rezeéens.

A cette liste accablante s'ajoutera celle du Procès des 16, en août de la même année. Simulacre de justice, celui-ci aboutira à la mise à mort de 13 autres militants communistes. 2 rezeéens y seront notamment fusillés.

Au total, 15 résistants rezeéens auront été exécutés pour leurs actions suite aux procès nantais de 1943. Agés de 21 à 58 ans, ils étaient ouvriers, ajusteurs, peintres, magasiniers, ou soudeurs. Ils étaient nés et avaient grandi à Rezé, ou y avaient élu leur domicile.

Au cours de ces années de lutte, ils ont œuvré à recruter des résistants, en donnant leur confiance à d'autres et en les convainquant de la justesse de leur combat. Ils ont organisé les actions de résistance. Ils ont agi, en récupérant et transportant des armes. En distribuant des tracts dans les cinémas. En incendiant des lieux, et en coupant des moyens de communication. En dynamitant des rails et en exécutant des militants nazis. Ils ont connu et côtoyé, avant que celles-ci ne les touchent directement, les vagues d'arrestations et la répression sur leurs proches et complices. Ils ont laissé derrière eux des amis, des familles, des proches.

Il faut se rendre compte, se représenter, ce qu'implique dans la vie d'un homme, d'une femme, d'agir ainsi, et de prendre ces risques. Il faut s'imaginer les peurs pour soi, pour son entourage, les doutes potentiels, les craintes exprimées par les proches, le courage nécessaire pour affronter un ordre établi, et l'incertitude quant à l'issue des combats menés. Il faut prendre la mesure du choix qui est fait à ce moment par ces hommes, alors que d'autres, au même moment, estiment ce choix non défendable.

Pour ces raisons, ces noms méritaient d'être visibles au sein de notre Ville. En cette date anniversaire particulière, alors que ces faits se sont déroulés il y a 80 années exactement, les 14 rues portant le nom des fusillés ont été ornées d'une mention. 80 ans plus tard, nous souhaitons réaffirmer ainsi notre attachement au devoir de mémoire et notre refus que ces noms gravés sur des plaques de rues et sur les lieux de mémoire de la commune tombent dans l'oubli.

Ces hommes étaient des résistants.

Ce mot a son importance. Il désigne un engagement : celui d'une lutte pour des valeurs. Il désigne aussi un risque, celui de l'illégalité pour un combat légitime. Il nous rappelle combien l'évolution de nos sociétés dépend d'hommes et de femmes qui, pour la démocratie, l'égalité, la liberté, et le respect des droits humains, ont su réagir en refusant et combattant à leurs échelles. Qui, pour leurs idées, ont mis leurs vies en péril. Ces hommes n'étaient pas des héros, mais ils le sont devenus.